

ment touché. Rien de plus faux que cette croyance et c'est heureux : ce serait douter des mesures prophylactiques qui sont les bases mêmes du traitement actuel. C'est une cruauté envers le malade et une injustice envers ceux qui se dévouent à l'oeuvre de l'hospitalisation : je ne saurais trop le répéter, le malade cesse d'être contagieux le jour de son entrée à l'hôpital. Les précautions de tous les moments, l'hygiène rigoureuse auxquelles il lui va falloir se soumettre, ne tariront pas la source d'infection, mais c'est une source devenue, par elles, virtuellement stérile.

L'hospitalisation du tuberculeux est un problème des plus insolubles, réplique-t-on partout, et on ne manque pas de dire que le médecin soulève beaucoup de problèmes pour n'en résoudre aucun ! On devrait ajouter que ces problèmes, sont pour la plupart, d'ordre social. Ils ne rencontrent jamais la faveur populaire qu'ils gênent dans leur application, ni celle des gouvernements dont ils sollicitent un appui moral qu'on donne avec largesse et l'assistance pécuniaire dont on est plus parcimonieux !

La lutte contre la tuberculose n'a été au début qu'une oeuvre de "bienfaisance", plus tard nos gouvernants ont apporté assistance à l'initiative privée, et ce problème insoluble n'est plus aujourd'hui le rêve d'un médecin philanthrope en mal de conception maniaque, mais une réalité matérialisant l'idée d'un esprit transcendant.

Compléter l'armement en favorisant avec l'assistance individuelle, l'isolement du tuberculeux indigent, toujours plus dangereux pour son entourage : faire comprendre à une population qui n'a jamais connu la nécessité de prendre soin des malades pauvres, l'effort qu'on attend d'elle dans la lutte universelle contre le fléau moderne : assurer par souscriptions privées, la fondation d'un hôpital anti-tuberculeux : intéresser le Gouvernement à pourvoir dans une certaine mesure à l'érection et l'entretien d'une oeuvre purement philanthropique, tel fut le programme élaboré par la Société de patronage de l'Hôpital des Tuberculeux de Québec, tel est le mouvement dont notre excellent maître, le Dr Arthur Rousseau, fut l'énergie causale, tel est l'événement glorieux qui eut son prologue en 1911 et son dénouement en juin 1918.

L'hôpital de Ste-Foye, qui s'appelle "Laval", peut recevoir 100 malades. Il est situé dans un endroit enchanteur, unique, pittoresque à l'extrême, dominant la vallée de la rivière St-Charles à l'avant-scène et regardant à l'arrière-plan les Laurentides, dont le versant sud ferme la scène : à droite la vue plonge par-dessus Québec, sur le St-Laurent et l'Île d'Orléans. La côte de Beaupré et ses montagnes aboutissant au Cap Tourmente, à 35 milles, ferment l'horizon au nord-est. À gauche, la limite c'est l'horizon lui-même. Au sud, 20 arpents de superficie seront transformés en pares et jardins, bornés par la lisière sud-ouest